

Modèles réduits et autres objets Purdy le faussaire

Pascale Beaudet

Volume 7, Number 2, Winter 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9891ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

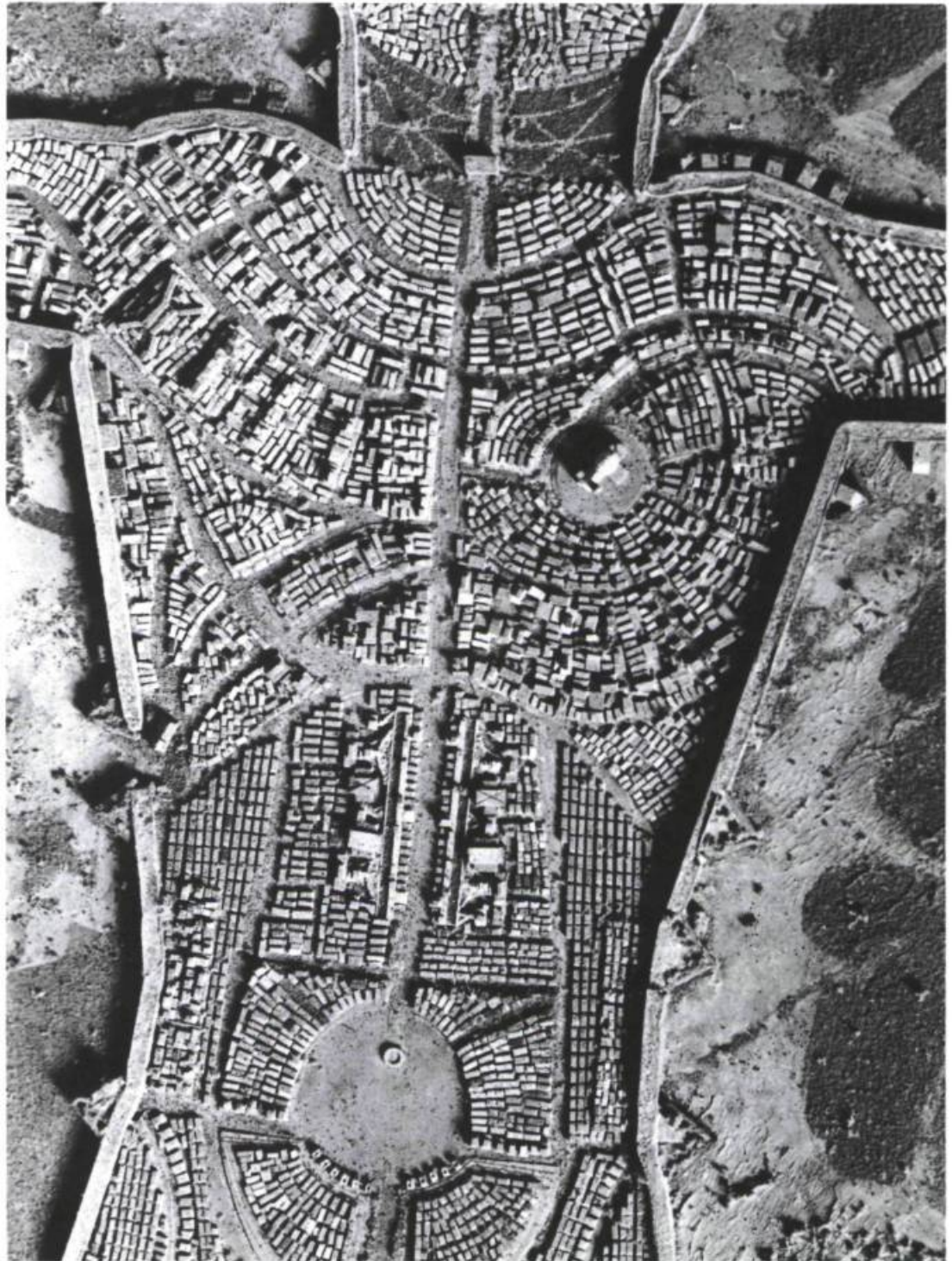
[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaudet, P. (1991). Modèles réduits et autres objets : purdy le faussaire. *Espace Sculpture*, 7(2), 46–49.

MODÈLES RÉDUITS ET AUTRES OBJETS
Purdy le faussaire

Pascale Beaudet



Richard Purdy, *Corpus Christi*, 1984. Plan de ville. Matériaux mixtes. 120 x 120 x 40 cm. Photo : Musée d'art contemporain de Montréal.



Richard Purdy, *Progeria longaevis*. Détail.

La question se pose de savoir si le modèle réduit [...] n'offre pas, toujours et partout, le type même de l'oeuvre d'art.

Claude Lévi-Strauss,
La pensée sauvage.

Plusieurs modèles réduits ainsi que d'autres objets de Richard Purdy exposés au Centre Saidye Bronfman composent *L'empoisonnement de la réalité*, une rétrospective succincte de son activité depuis 1975, présentée en ordre chronologique. Le poison est instillé sans que l'on s'en rende vraiment compte, au fur et à mesure de la visite : cette rétrospective est conçue, non seulement comme un assemblage de plusieurs expositions, mais comme un ensemble unitaire. Elle pourrait être vue comme une relecture de notre civilisation et de ses découvertes, dont le fil conducteur serait l'artiste - qui se dissimule, tel un faussaire, sous les identités de Richard Freeman, Carlo Corlett ou Fra Lucio Palaccio. La clé de ce parcours réside dans la maquette de Montréal, lieu de résidence de l'artiste (et projet encore en gestation), point fixe au milieu de l'univers sans cesse modifié sur plusieurs plans : scientifique, psychanalytique, historique, géographique, médical... L'unité est donnée par l'enterrement des oeuvres dans un faux plancher de contre-plaqué construit une dizaine de centimètres au-dessus du plancher existant, qui nous amène nez contre terre - ou plutôt contre contre-plaqué - si l'on veut vraiment faire un examen détaillé; une espèce de leçon d'humilité en quelque sorte, et un rappel du lieu où nous finirons tous...

Le trajet commence et se termine avec un plan, signe de la cohérence interne des systèmes de Richard Purdy : tracé dans le sable, un dessin

rappelle les performances du Circuit sacré, où se transmet le souvenir d'un site architectural sacré; une série de plans déposés à côté nomment le temple de Borobudur, à Java, ce qui incite à désigner ce site comme inspirateur du tracé. Après les plans et tracé, des objets disposés comme des artefacts archéologiques viennent témoigner de cette recréation du passé de notre monde : instruments de musique étrangissimes, tissus brodés et collier de cous, contenant de céramique aux multiples usages. La civilisation perdue de Ba Pe a été détruite par l'éruption d'un volcan en l'an 79 après Jésus-Christ, mais elle aurait aussi pu l'être par une épidémie comme celle qui est décrite par Eschatologie. Il est à noter que les mythes relatant des cataclysmes sont très répandus dans les civilisations dites primitives; ils symbolisent la régression au chaos et à la cosmogonie. Les primitifs accordent beaucoup d'importance à la distinction entre "histoire vraie" et "histoire fausse", ce qui peut nous intéresser étant donné l'ambiguïté des systèmes de Purdy : ce sont des "histoires fausses" auxquelles il donne une aura de vérité pour mieux susciter la confusion. Ainsi, les primitifs considèrent "vrais" les mythes relatant les origines du monde; les fables ou contes seraient mensongers. Purdy déplace cette logique pour la centrer sur les systèmes de vérité qui ont cours dans notre civilisation : il conteste l'infailibilité de la science et du dogme religieux, la rationalité de nos démarches analytiques... Au fond, il rejoint l'esprit du primitif dans la mesure où il accorde autant d'importance aux créations imaginaires qu'à la "vérité" scientifique, qui est d'ailleurs variable suivant les paradigmes d'une époque.

Eschatologie, une vraie histoire fausse, se serait déroulée en 1962; une nouvelle peste aurait anéanti un tiers de la population de l'Amérique du Nord, sans que la médecine puisse agir. On pense bien sûr au sida... Autre élément indispensable du monde contemporain, la vidéo : recréer le monde exige de passer par sa caution la plus absolue, le circuit télévisé.

Trois vitrines exposent des spécimens animaux typiques du monde contemporain ayant outrepassé la logique de Darwin. Sélection naturelle explique la conformation, les cycles de reproduction et les habitudes de bêtes inattendues, parmi lesquelles le "Death Fish" est le plus poétique. Ce poisson hors du commun se développe dans les étangs infestés de mercure qui tuent tout autre invertébré que lui;

dangereux, il transmet des décharges électriques à qui l'approche de trop près; mélancolique, il a pour habitude de contempler les étoiles. L'animal le plus menaçant pour les critiques d'art est sans doute le "Print Grub", qui dévore l'encre des imprimés; il manifeste une attirance particulière pour les revues d'art...

Autre retour vers le passé, celui-là plus récent que Ba Pe, Corpus Christi, qui est situé au XVI^e siècle. Un architecte visionnaire, Fra Lucio Palaccio, imagine une ville ayant la forme du Christ en croix; une maquette extraordinaire reproduit le plan de la ville - où la cathédrale, bien sûr, occupe la place du coeur - et des dessins superbes montrent des élévations et des plans, à la manière de Léonard. Ces dessins sont hallucinants de vérité, en particulier ceux qui sont colorés, dont l'état dégradé mime l'usure des siècles. Avec Furiae : l'histoire de la Culture X, les maquettes se complexifient et sont les seules à se hausser au-dessus du niveau du faux-plancher. Magnifiquement rondes, les habitations des femmes contrastent avec les taudis des hommes, auxquels l'état ruiné confère cependant un air romantique. L'exploration du passé mythique se tourne cette fois du côté des femmes et de la psychanalyse; la construction historique est particulièrement féroce avec les femmes, qui auraient tué la population masculine dans des fours. L'artiste aurait-il des comptes à régler ou est-ce Richard Freeman qu'on doit accuser de misogynie galopante? Progeria Longaevis reprend encore le thème de la fiction historique, cette fois sur une échelle de mille ans. Y voisinent une trame historique véridique, plus l'histoire d'un homme atteint d'une maladie qui empêche de mourir, ainsi que des

personnages tirés de fictions romanesques. La chronologie des événements varie d'exposition en exposition, selon la façon dont l'artiste coud les fragments de parchemin.

La rétrospective s'achève sur une projection dans le futur, L'inversion du monde. En l'an 2001, les terres seront submergées et les eaux feront place à la terre ferme, ce qui inversera le rapport actuel, où l'eau domine, et provoquera, entre autres, des mélanges interraciaux, une augmentation de la population animale et une diminution de la population humaine. Le superbe catalogue de ce projet, qui reprend la forme de l'atlas géographique, pêche par un point : la traduction française. Erreurs de syntaxe et anglicismes abondent.

Le passé, le présent et le futur

sont donc remodelés, mais toujours en tenant compte de la vraisemblance. Si certains projets sont de très légères dérives (comme *Corpus Christi* ou *Furiae*) et peuvent véritablement prêter à confusion, d'autres prennent le spectateur/la spectatrice à témoin qu'une imagination se déploie et s'éloigne davantage de la réalité. Les petites dérives me semblent plus susceptibles de créer cet effet "d'empoisonnement de la réalité", de déstabilisation que Purdy recherche.

On peut comparer le travail de Purdy à celui de l'Américain Charles Simonds ou aux Français Anne et Patrick Poirier, qui affectionnent les modèles réduits. Simonds a longtemps construit de très petits édifices fragiles dans les quartiers pauvres de New York et s'est impliqué dans des actions communautaires; son propos est beaucoup plus politique que celui de Purdy, il relève plutôt de l'utopie et de son cadre souvent rigide. Les Poirier quant à eux donnent dans l'archéologie avec leurs reconstructions de cités antiques et écroulées, ce qui leur confère un caractère nostalgique absent chez Purdy. Le point commun de ces quatre artistes réside en ce qu'ils cherchent à combler le fossé entre

l'art et la vie. Purdy s'intéresse à une multitude de disciplines, la production d'objets en soi le concerne seulement jusqu'à un certain point. Purdy le dit lui-même, il traduit une idée plutôt que de fabriquer des objets, ce qui prouve une influence certaine mais bien digérée de l'art conceptuel. L'art conceptuel créait des objets qui n'étaient pas voués à la délectation esthétique, de là la "digestion" de Purdy, dont les créations étonnent par l'élégance et la perfection technique. En somme, Richard Purdy se voue à la création d'un univers parallèle, où les objets jouent un rôle de témoin. ♦

Richard Purdy, *L'empoisonnement de la réalité*, rétrospective 1975-1990. Installation Centre Saidye Bronfman, 1990. Photo : Juan Felipe Argaez.





UNE VISITE D'ATELIER

Il faisait un temps noir et menaçant lorsque je suis allée à l'atelier de Richard Purdy. Les nuages filaient à toute vitesse presque au ras des toits tandis que je pressais le pas pour échapper à l'averse qui commençait. Richard Purdy m'a montré beaucoup de choses remarquables, mais les dessins exécutés pour un grand musée européen (dont je ne peux malheureusement dévoiler le nom) m'ont beaucoup impressionnée. Un des conservateurs en art contemporain du musée en question avait entendu parler de Richard et avait suggéré son nom, ayant eu vent d'un dilemme cornélien. En effet, une très importante exposition d'oeuvres de la Renaissance devait partir pour l'étranger et on s'était aperçu in extremis que certains dessins récemment découverts de grands maîtres de l'architecture, l'attraction de l'exposition, ne pouvaient pas voyager, ayant été attaqués par un champignon microscopique, le "torula pergamena"; ce champignon se fixe sur les parties recouvertes d'encre, et surtout, par une particularité regrettable de son espèce, envahit les lignes verticales; colonnes et façades se voyaient donc menacées à courte échéance. L'exposition ne pouvait pas être contremandée, on était à quelques semaines du vernissage; pour pallier au problème, on avait donc pensé à commander en catastrophe à un artiste habitué à ce genre d'oeuvres des reproductions extrêmement fidèles. Et c'est ainsi qu'on avait songé à Richard Purdy. La qualité d'exécution était admirable; dire que des centaines de milliers de visiteurs avaient admiré ces dessins en étant persuadés qu'ils dataient bien du XVI^e siècle! Pas une volute ne manquait aux feuilles d'acanthé et même les repentirs ou les gribouillages avaient un air d'authenticité indiscutable. À mon avis, Richard Purdy devrait se recycler dans la contrefaçon : le métier est dangereux, mais combien lucratif!

Richard Purdy, *Progeria longaevis*, 1989.
Détail. Installation dans la crypte du Musée
Saint-Jean à Londres, Angleterre. Papier.
120 x 30 cm. Photo : R. Purdy.